



THÉÂTRE

Dans *La main passe* fondé sur le triangle de la femme, du mari et de l'amant, l'écrivain fustige féroce-ment le mariage.

EN 1904, Feydeau donne *La main passe*, « un tout nouveau Feydeau, note Stoullig dans les *Annales du théâtre et de la musique*, un Feydeau méconnu que nous soup-çonnions à peine sous sa réputation de vaudevilliste avéré ». Et c'est vrai que la pièce, une des meilleures de l'auteur, tourne le dos au vaudeville débridé pour effleurer la comédie de mœurs.

La folle gaieté de Feydeau

Une femme, un mari, un amant, une équation de départ qu'on croit connaître. C'est compter sans la fantaisie et le savoir-faire de Feydeau.

N'écrivait-il pas : « *Au théâtre, il faut toujours surprendre le spectateur avec ce qu'il attend* » ? Nous allons de surprises en fous rires. C'est dans cette pièce que l'héroïne a cette réplique génialement comique « *Si les maris pouvaient laisser leurs femmes avoir un ou deux amants pour leur permettre de comparer, il y aurait beaucoup plus de femmes fidèles !* » Et que dire de la même héroïne qui pincée en chemise de nuit dans un lit

inconnu répond au mari : « *Qu'est-ce que tu vas encore t'imaginer !* »

Anthéa Sogno, belle brune piaffante, mène la danse. Elle est le fer de lance d'une distribution honnête. Mitch Hooper a choisi de placer l'action à notre époque. C'est bien vu.

Et valsent les couples

Il adapte justement, rebaptisant « Hallidet » le personnage de « Massenay », nom homonyme d'un célèbre compositeur de l'époque (Massenet), mais qui n'a pas d'écho aujourd'hui. Feydeau prend pour cible le mariage. Avec beaucoup de chance, tout va bien,

sinon... la main passe. Et valsent les couples.

De la vraie et fine comédie la gaieté folle piquée ici d'inv-tions surréalistes comme ce de maçon qui aboie sous l'e du stress ! On rit sans lourde- heureux des trouvailles de l'a- leur relayées par l'ironie narco- se d'Anthéa Sogno qui pré- Francine son galbe heureux son esprit.

MARION THÉ

■ Théâtre Mouffetard, du mardi au samedi, 21 heures. Dimanche, 15 heures. Tél. : 01.43.31.11.99.

On rit sans lourdeur des trouvailles de l'auteur. Pascal Gely/Agence Bernard.

« La Main passe », au Mouffetard

Un Feydeau pour les fêtes



Une mise en scène pleine de fantaisie et d'invention. (Photo P. Gely/Bernand.)

Un Feydeau de plus ? Non, un Feydeau adapté et monté avec invention par Mitch Hooper qui signe ici un spectacle réussi. Avec plus de passion que de subventions, plus d'idées que de moyens, il offre une lec-

ture pleine de fantaisie de la pièce. Il situe l'action de nos jours. C'est bien vu car cette pièce de Feydeau est la moins datée de son œuvre. On tourne le dos au vaudeville avec quiproquos à n'en plus finir pour aborder

la comédie de mœurs. Francine et Chanal sont mariés depuis quelque temps. Lui (François Raison) s'intéresse plus aux nouvelles inventions technologiques qu'à sa femme. Elle (Anthéa Sogno), brune, belle, piaffante, a du tempérament. Le mariage bat de l'aile. Ce pourrait être le début d'une comédie contemporaine. C'est compter sans Feydeau qui multiplie les intrigues et crée des personnages insensés comme Hubertin (Michel Papineschi), le pochard, ou ce pauvre diable de Lapige (Philippe Simon) qui, à bout de nerfs, se met à aboyer ! Il faut être Feydeau pour réussir de telles scènes.

CRITIQUE ♥♥♥ On rit beaucoup à ce Feydeau qui applique à la perfection son propre commentaire. « *Au théâtre, écrit-il, il faut surprendre le spectateur avec ce qu'il attend.* » Mitch Hooper saupoudre l'action ici et là de grains de fantaisie de son invention. Ainsi rebaptise-t-il « Hallidet », le personnage de « Massenay ». A l'époque, ce nom rappelait au public le compositeur de « Werther » ou de « Manon », œuvres célèbrissimes en son temps. Toute la troupe, Anthéa Sogno en tête, défend ce vaudeville avec son cœur.

MARION THÉBAUD

Théâtre Mouffetard, 21 h. Tél. : 01.43.31.11.99.
Jusqu'au 7 janvier.

THEATRE MICHEL

Marc & Germaine Camoletti

LE THEATRE MICHEL ET EUROSOUR
En accord avec la Cie Anthos Sogno & Theatre Vivant
présentent

APRÈS LE SUCCÈS DE « CIEL ! MON FEYDEAU ! »

LA MAIN PASSE

de Georges
Feydeau

Mise en Scène : Mitch Hooper
Assisté de Vincent Harter

Avec :
Anthos Sogno, Anikèle de Bodinat,
Patrick Azam ou Christophe Barbier ou Stéphane Roux,
Sacha Petronjevic ou Guillaume Crozet,
Michel Pignatelli ou Bruno Perret,
Smadi Willman ou Elise Roche,
Michel Baladi ou Jean Tani,
Hervé Hozzaffar,
Philippe Simon ou Renaud Costel

Décor : Olivier Prost, Luminaires : Pierre Belfie

LOC : 01 42 65 35 02

SALLE CLIMATISÉE

38 rue des Mathurins 75008 PARIS - M° Havre-Caumartin ou Madeleine
du MARDI au SAMEDI à 20H45 et SAMEDI 18h & DIMANCHE 15h

NOUVELLE
SCÈNE

É. JOURNÉE THEATRE

participe



Après le succès de
« Ciel ! Mon Feydeau ! »
Le Théâtre Michel
présente

"LA MAIN PASSE"

une comédie de Georges Feydeau
mise en scène de Mitch Hooper

« Ah ! Si les maris pouvaient laisser
leur femme avoir un ou deux amants
pour leur permettre de comparer...
Il y aurait beaucoup plus de femmes
fidèles ! »

Pris entre les coupables pulsions
érotiques et les convenances sociales,
les époux mal assortis se trompent,
divorcent, les anciens amants se marient,
puis une fois mariés, se trompent à
nouveau, songent à divorcer etc.

**Du 12 au 24 février
2008**

tarif préférentiel -50%
14,50 euros la place
en 1ère catégorie
(au lieu de 29 euros)

du mardi au samedi à 20 h 45
matinées : samedi à 16h - dimanche à 15h
Durée du spectacle : 1h45

location : 01 42 65 35 02

38, rue des Mathurins 75008 Paris
métro Havre-Caumartin

Une critique unanime pour la reprise de cette version moderne de "La Main Passe"

« De la vraie, fine comédie, de la gaieté folle. On rit sans lourdeur,
heureux des trouvailles de l'auteur. » **Le Figaro**

« Divertissement de qualité... Etonnante modernité » **Le Parisien**

« C'est si drôle... des situations cocasses... pourquoi résister? » **Metro**

« Un Feydeau de plus ? Non, un Feydeau très réussi... On rit beaucoup à
ce Feydeau que la brillante troupe défend avec son cœur. » **Le Figaroscope**

« Rien de tel qu'un Feydeau de bonne cuvée servi par une troupe de
spécialistes très talentueux » **Nice Matin**

« Seul effet autorisé, l'effet de vérité. » **Valeurs Actuelles**

« Le rythme est celui d'un tambour battant sur le rythme de
l'amour battant » **Figaro Madame**

La Pièce

LA MAIN PASSE marque un tournant dans l'œuvre de Feydeau. Tout en s'inscrivant dans la lignée des grands vaudevilles comme Le Dindon ou La Dame de chez Maxims, cette pièce se distingue par la présence d'un quatrième acte et par une place plus grande donnée à la comédie de mœurs, à l'observation psychologique et aux éléments humains plutôt qu'aux artifices de la dramaturgie. Précurseur des comédies courtes et cinglantes de la fin de la vie de l'auteur, La Main Passe est sans doute la pièce où il se rapproche le plus de son contemporain Tchekhov, à la fois dans la forme - cette forme un peu hybride en quatre actes - et dans le fond - ce regard impitoyable mais amusé sur les faiblesses humaines.



La pièce a cent ans. Mais elle est toujours vivante. Nous la sortons du musée, la dépoussiérons juste ce qu'il faut pour qu'elle nous parle directement, sans distractions inutiles. Le texte original est très long. Nous proposons une version ramassée, discrètement modernisée, concentrée sur l'action et sur le thème du couple.

Pourquoi Feydeau ?

Le public veut rire. Feydeau est passé maître dans l'art de construire des intrigues abracadabrantes à partir d'un grain de sable tout à fait crédible, tout en restant d'une justesse absolue dans l'observation de ses personnages. Quand Bergson définit le rire comme " du mécanique plaqué sur du vivant ", on pourrait croire qu'il pensait spécifiquement à Feydeau. C'est le vivant qui nous intéresse. Car ces personnages ne sont pas des marionnettes, ni l'illustration d'une théorie quelconque (à moins que ce ne soit la loi de Murphy: " Tout ce qui peut aller de travers ira de travers. "). Ce sont des êtres humains. C'est nous. En riant d'eux, nous rions de nous-mêmes. C'est sain, et ça fait du bien.

Pourquoi "La Main Passe" ?

Parce que ça parle de la quête de l'amour, plus ou moins heureuse selon les cas, et cette quête-là est la nôtre. Enlevez la distraction un peu folklorique de la Belle Époque, avec ses moustaches, ses chapeaux et ses domestiques en livrée, et vous avez une pièce d'une modernité étonnante, qui nous parle directement de nous, de nos petites lâchetés et de nos petites audaces, et de notre incapacité congénitale de nous mettre à la place de l'autre et de comprendre son point de vue.

Pourquoi maintenant ?

Notre monde moderne est envahi par le désespoir et le vide. Il serait tout à fait possible, et même dans l'air du temps, de monter cette pièce de façon cynique. Les personnages sont tous bourrés de défauts, on pourrait jeter sur eux un regard froid et supérieur, insister sur leur stupidité et leur égoïsme. Je préfère à cela un regard lucide mais tendre. J'aime ces personnages. Ils sont aussi bêtes que moi. Et je voudrais laisser une porte ouverte à l'espoir. C'est bien d'amour qu'il s'agit. Et il est encore permis d'espérer le trouver. Francine est une femme moderne. Elle ose être exigeante. Pour moi, même dans son égoïsme et sa mauvaise foi, cette femme est admirable.

La mise en scène

J'ai l'habitude de demander un investissement total de la part de mes acteurs et ils ont l'habitude de s'y donner à cœur joie. Nous allons cerner les intentions profondes, traquer les intonations justes, travailler inlassablement en répétition jusqu'à ce que le jeu paraisse naturel, jamais forcé, facile. On ne veut pas attirer l'attention sur notre travail, ce serait plutôt vulgaire. La mise en scène se veut invisible.

Mitch Hooper

La lumière

Une lumière précise, élégante, sans effets gratuits. Que l'on regarde ce qui est éclairé, plutôt que comment on l'éclaire.

Le décor

Ce sont des personnages bon chic bon genre. Les intérieurs où ils évoluent sont élégants, plaisants à regarder mais sans détails inutiles. L'action exige un certain nombre d'appareils électroniques - caméscope, ordinateur, interphone : nous serons donc dans un univers Hi Tech et plutôt haute couture, mais rien de m'as-tu-vu ni de tape-à-l'œil. Le décor est dépouillé, réduit à l'essentiel. Le centre d'attention reste le jeu des acteurs.

Les comédiens

en alternance

Francine	Anthéa Sogno
Hallidet	Anatole de Bodinat
Chanal	Patrick Azam
	Christophe Barbier
	Stéphane Roux
Hubertin	Michel Papineschi
	Bruno Paviot
Coustouillu	Sacha Petronijevic
	Guillaume Crozat
Sophie	Smadi Wolfman
	Elise Roche
Belgence	Michel Baladi
	Jean Tom
Planteloup	Hervé Masquelier
Lapige	Philippe Simon
	Renaud Castel

★★ **La main passe**



P. J. / A. / C. / B. / M. / A. / D. / E. / F. / G. / H. / I. / J. / K. / L. / M. / N. / O. / P. / Q. / R. / S. / T. / U. / V. / W. / X. / Y. / Z.

La femme, le mari, l'amant. Une cavalcade douce-amère.

En 1904, Georges Feydeau a envie d'écrire du théâtre plus profond. Il va bientôt livrer la féerie philosophique de *L'Âge d'or* (1905) et la méditation religieuse du *Bourgeon* (1906). Chaque fois, le vaudeville demeure, mais il est ensemencé d'idées et de théories. Dans *La main passe*, c'est un germe de politique et un buisson de leçons sur le mariage qui font office de gravité. Mais un député, tribun dans l'Hémicycle et bête en ville, puis un ivrogne homérique font tomber la pièce côté rire. Elle rebondit sans peine avec cette troupe qui a su alléger le texte et suit Anthéa Sogno dans la cavalcade adultérine dans laquelle elle prête ses charmes et son oeil frisé à Francine Chanal, femme libérée... par son mari. Feydeau retournera certes aux mécaniques sans double fond des grandes comédies, mais la fin amère de *La main passe* annonce la bile conjugale distillée dans ses pièces courtes des dernières années. ● C. B.

Théâtre Mouffetard, Paris (V^e), jusqu'au 7 janvier 2006.

EXPOS

Degas, Sickert et Toulouse-Lautrec à Londres et Paris 1870-1910

En une centaine de tableaux et de sculptures, cette belle exposition met en lumière le riche dialogue qui s'établit entre la France et la Grande-Bretagne au tournant du XIX^e siècle. Les artistes d'alors, britanniques ou français, franchissent régulièrement le Channel. Incarnant la modernité, Degas puis Toulouse-Lautrec, dont les œuvres sont à plusieurs reprises présentées à Londres, marquent la jeune génération britannique et laissent d'évidentes influences, tant au niveau des techniques utilisées que des sujets traités, scènes d'intérieur ou de la vie quotidienne. Leurs toiles, montrant l'animation des rues ou exaltant les plaisirs du music-hall, séduisent par leur nouveauté. Walter Sickert est l'un de leurs admirateurs. Ses tableaux, aujourd'hui toujours peu connus en France, méritent une attention particulière. Cette exposition, qui rassemble également, aux côtés

★★ Labo Lubbe d'Yves Pagès

Deux histoires se mêlent ici : celle de Marinus

Théâtre



avec Jacques Nerson

L'EXQUISE AMÉLIE D'EMILIE

« Occupe-toi d'Amélie » et « La Main passe », de Georges Feydeau

Le vaudeville de fin d'année est devenu une tradition au même titre que la dinde ou la bûche. A l'approche des fêtes, deux Feydeau sont à recommander. Le premier, « Occupe-toi d'Amélie », est mis en scène sans chercher midi à quatorze heures mais avec une grande sûreté de main par Jean-Louis Martin-Barbaz. Atout maître, une distribution solide, dominée par une Amélie divine. Savez-vous ce qu'est une « oseille » ? « *C'est le type de la jeune femme de Paris, jeune, facile, un peu acide* », dit le « Dictionnaire de la langue du théâtre ». Exemple, Arletty à ses débuts. C'est à présent une espèce menacée. Ne ratez pas Emilie Cazenave dans « Amélie ». Des oseilles comme celle-là, aussi jolies, gouailleuses et effrontées qu'elle, on n'en voit pas tous les jours.

L'autre Feydeau, « La Main passe », est transposé dans notre époque par Mitch Hooper. D'habitude, les modernisations de ce genre accusent l'âge des œuvres qu'elles



Une « oseille » acide à souhait. Qui est aussi une belle plante. Emilie Cazenave et Clément Aubert.

prétendent actualiser. Mais pour une fois ça marche. Grâce, là encore, à des comédiens d'une parfaite sincérité, qui ne cherchent surtout pas à se faire mousser. Parmi lesquels on retiendra les noms d'Anatole de Bodinat et de la très coquine Anthéa Sogno.

■ Jacques Nerson

« Occupe-toi d'Amélie ». **Théâtre Silvia-Monfort**, 106, rue Brancion (15^e) : 01-56-08-33-88. M^e Porte-de-Verne. Jusqu'au 15 janvier. À 20 h 30. Matinée dimanche 15 h. Relâche dimanche soir et lundi.

« La Main passe ». **Théâtre Mouffetard**, 73, rue Mouffetard (5^e) : 01-43-31-11-89. M^e Monge. Jusqu'au 7 janvier. À 21 h. Matinée dimanche 15 h. Relâche dimanche soir et lundi.

THÉÂTRE

Du grand Feydeau !

Du Feydeau encore mais du meilleur ! Très peu jouée, cette « Main passe », on ne sait pourquoi... Car, ici, la mécanique du burlesque laisse palpiter la vie. Et dans le fameux engrenage des portes qui claquent crépite un texte savoureux. Plus rare encore, voici un Feydeau modernisé sans bassesse ! Une mise en scène aérée ; un zeste de douleur dans le rire ; une pointe d'arsenic dans la dentelle 1900 ; un érotique chic dans la caleçonnade d'antan ; le zapping d'aujourd'hui dans le cocuage d'hier. Et un fatalisme philosophe dans le tourniquet des couples. La main passe mais pas le cousu main ! De la belle ouvrage ! La compagnie de la succulente Anthéa Sogno galope et tourbillonne. Vous y verrez certains soirs un comédien surdoué, Christophe Barbier, qui, dit-on, s'affiche dans la presse. Mais toute la troupe époustoufle. Allez voir « La main passe » : bonne soirée garantie ! ■ **CLAUDE IMBERT**

Théâtre Michel. 01.42.65.35.02.

**Anthéa Sogno
et Anatole de Bodinat**



PASCAL OLLIVIER - BERNARD

Anthéa Sogno et Anatole de Bodinat

© M. H. Sogno



La main passe

« Quel dommage qu'on ne puisse pas avoir un amant sans tromper son mari ! ». Francine saupoudre sa vie d'amour. Cette jeune femme légère est une insatiable romantique qui aime pimenter son quotidien. Or rien de tel que le mariage pour rendre fade la relation amoureuse. Elle pense avoir trouvé le grand amour auprès de son amant. Mais voilà, l'amant si charmant a vite fait de devenir un mari insupportable. Il ne lui reste plus qu'à le tromper. Ça, c'est le point de vue de la femme. Du côté des hommes, c'est une autre histoire. Chacun sera finalement heureux de se débarrasser de la donzelle. En amour comme au jeu, « La main passe ». Le jeune metteur en scène Mitch Hooper a resserré le texte de Feydeau et l'a transposé dans notre époque. Cela devrait coïncider et pourtant cela passe, grâce à une adaptation efficace, une mise en scène originale et une distribution à l'unisson. Anthéa Sogno, oscillant entre la naïveté et la « peste », promène allégrement son charme d'un homme à l'autre. Michel Papinesci est excellent et d'une belle sobriété dans la célèbre scène de sololographie. Dans le rôle du député bégayant et timide, Sacha Petronijevic est parfait. L'essentiel est là, on rit de bon cœur.

Marie-Céline Nivière